

# Brief Nr. 185

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **16 (1910)**

PDF erstellt am: **20.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

l'écrivain favori du siècle dans les genres les plus opposés à ceux que vous avés cultivé par préférence et qui transporteront votre nom à tous les tems.

Br. ce 18 Fevrier 1767.

Zimmermann.

185.

(Bern Bb. 26, Nr. 60.)

Permettés que je vous prie d'agrée l'exemplaire cy joint de mon ouvrage sur la dysenterie. Quand vous l'aurez lu je vous prie de me dire s'il peut être présenté à Mess. du Senat de santé? en ce cas, de quelle maniere? —

Vous m'avés dit dans votre avantderniere lettre, Monsieur, que le gouvernement de Berne etoit vacillant et incertain. J'ai repondu à cela que je l'avois cru aussi affermi que le throne de la France et j'ai ajouté si sans indiscretion j'osois vous demander en quoi consistoit ce vice?

Est-ce que les curationes morborum difficiliorum paroitront dans le II ou III vol. des opera minora? Vous excuserés mon impatience à les voir paroître.

Je serois au desespoir si vous ne pouviés vendre votre bibliotheque à Berne même, où l'usage vous en resteroit toujours.

Ce M. *Baillodz* voyoit avec beaucoup de sagacité dans l'avenir. J'ai reflechi sur quoi il pouvoit s'être fondé lorsqu'en 1728 il vous a predit que vous aurés toujours votre subsistance, mais toujours avec peine, et la chose me parut intelligible. Vous aviés déjà alors l'esprit trop vaste pour ne pas vous occuper de tout ce qui merite d'être scu, et l'ame trop belle pour envisager en quoi que ce soit le profit

pecuniaire; il pourroit donc prevoir que vous ne vous occuperés jamais de la pratique seule qui seule peut enrichir un medecin, mais que vous etiés trop necessaire à votre siecle pour ne pas pouvoir en esperer une subsistance honnete.

Il m'a souvent paru que je voyois des gens veritablement organisés pour devenir riches. Quand cette passion est la passion dominante et que toutes les autres lui sont subordonnées, il me semble qu'on ne peut pas manquer de parvenir à ce but là. Mais une ame composée de cette façon là me paroît et me paroitra toujours une ame basse et meprisable.

Oserois-je vous demander Monsieur à quoi aboutiront aussi ces affaires de Geneve? Je suppose le commerce de cette Republique actuellement perdu, et je scai qu'on voudroit bien pouvoir conserver à cette Republique son independance, si la France consentiroit. Mais est-ce que le malheur de Geneve n'entraînera pas d'autres malheurs?

Il ne feroit pas bon actuellement d'être en Pologne, et par la grace de Dieu je trouve que tout bien calculé il vaut encore mieux être à Brugg que partout ailleurs.

Br. ce 14 Mars 1767.

Zimmermann.

186.

(Bern Bb. 26, Nr. 91.)

J'apprends que Mademoiselle *Albertine Haller* va se marier avec un des compagnons de merite, de valeur et de fortune du general *Clive* et que cet evenement remplit de joie votre maison. Je vous en felicite du fonds de mon ame, et je souhaite que dans quinze jours je puisse vous adresser une seconde